

*Peut-on se passer de **Microsoft** ?*

Christophe BENZ
cbenz@tuxfamily.org
<http://cbenz.tuxfamily.org>

14 septembre 2002

Table des matières

Introduction	5
I Prise de conscience	7
1 Une question qui frappe !	9
1.1 Ah, Microsoft !	9
1.2 Autre question	9
2 Le Logiciel Libre, simplement	11
3 Comment juger un logiciel	15
3.1 Les fonctionnalités	15
3.2 L'ergonomie	17
3.3 Le statut du logiciel	17
3.4 L'intégration	17
3.5 Le prix	18
3.6 Le support	18
3.6.1 Support vocal	18
3.6.2 Support humain	19
3.6.3 Support écrit	19
3.7 Donc...	20
4 L'éthique des Hackers	23
II Les gros problèmes	27
5 Pourquoi se passer de Microsoft ?	29
5.1 Aberrations	29
5.2 Les brevets logiciels	30
5.2.1 Et si c'était encore plus grave ?	32

6	Le monde actuel	33
7	La ruée vers Linux	35
8	Les revues informatique	37
8.1	Une vision trop renfermée	37
8.2	Les mensonges	38
8.2.1	The Gimp	38
8.2.2	Mozilla	38
8.2.3	PC Utilities	38
8.2.4	PC Utilities bis	40
8.3	Chez les Logiciels Libres	41
III	Une bonne solution	43
9	Mise en pratique	45
9.1	Le Logiciel Libre n'est pas GNU/Linux	46
9.2	Dans l'Éducation Nationale	48
9.3	Chez le particulier	48
9.4	Pour les études	50
9.5	Ce qui manque	50
9.6	là où ça a marché	50
10	À propos de ce document	51

Introduction

Cet article a vu le jour après que j'aie lu le dossier de quelques pages paru dans la revue Micro Hebdo du la fin du mois de Juillet 2002, portant le même titre que ce document.

Le dossier de Micro Hebdo m'a fait réagir, et je n'ai pas pu m'empêcher de ré-écrire le dossier à ma façon¹. Évidemment, la revue Micro Hebdo n'est pas la seule à me faire réagir, mais c'est son dossier qui, comme on dit, représente la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Je commencerai donc mon article de la même manière que celui de Micro Hebdo, puis continuerai différemment, afin de démontrer que le débat peut prendre une autre tournure, plus intéressante car représentant mieux la problématique, à mes yeux.

Je vais commencer par introduire la problématique, puis dénoncer les défauts de fonctionnement du système actuel, et enfin proposer une solution tout à fait applicable si chacun y met du sien.

Il est très difficile de traiter parfaitement une telle question. Tellement d'aspects sont à traiter, tellement de points de vue existent, que bien entendu en aucun cas je ne proclame cet article comme la réponse unique à la question posée en titre.

Ce document résulte de mon expérience de l'informatique, telle que je l'ai vécue. Certains traiteraient le sujet différemment, mais tout ce que j'affirme est raisonné et justifié.

Certains me trouveront encore et toujours extrémiste, mais mon but n'est pourtant pas de choquer. Mon but est simplement de provoquer une grande prise de conscience chez le lecteur qu'il existe une autre manière d'appréhender l'informatique. Cette nouvelle approche de l'informatique est déjà en route depuis des dizaines d'années, fonctionne très bien, a fait ses preuves de manière incontestable, séduit de plus en plus de personnes et d'entreprises... et vous-même ne resterez pas indifférent après avoir pris connaissance de cette nouvelle vision de l'informatique.

Certes je ne suis pas là pour faire plaisir ni pour flatter la firme américaine.

¹Sans vouloir offenser la revue Micro Hebdo, bien sûr.

Mais je ne suis pas là pour la dénigrer non plus. Tout ce que j'affirme est, je le répète, entièrement justifié. Il n'y a aucune accusation gratuite. D'ailleurs cette question « Peut-on se passer de Microsoft ? » est assez stupide. J'ai gardé ce titre pour les raisons énoncées plus haut, mais cette question est pour moi un véritable tremplin qui me permet de présenter cette nouvelle approche de l'informatique, dont la presse informatique grand public parle si mal.

Enfin, pas si nouvelle que ça. Nouvelle pour le grand public, mais datant d'il y a une vingtaine d'années tout de même.

Bonne lecture

Première partie

Prise de conscience

Chapitre 1

Une question qui frappe !

1.1 Ah, Microsoft !

Peut-on se passer de Microsoft... en voilà une drôle de question ! Tout le monde sait que la firme Américaine est omniprésente, et que sans elle l'informatique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Sans Microsoft on n' imagine pas le monde actuel : des ordinateurs truffés de lignes de commande, qu'il faudrait configurer à coups d'intrusion dans le BIOS, de disquettes de démarrage et partitionnement du disque dur. Ah, heureusement que Bill GATES a compris un beau jour dans les années 1980 que l'informatique ne se bornait pas aux gros ordinateurs mais pouvait s'élargir au grand public ! Quel visionnaire !

La plupart des gens pensent de cette façon, la Terre tourne toujours. Les revues « pro-Microsoft » tiennent ce discours, rassurant la population, la confortant dans leur besoin de se sentir pris en main dans cette vaste contrée qu'est l'informatique. Les gens¹ vont jusqu'à s'indigner lorsqu'ils voient d'autres personnes s'insurger contre Microsoft :

- « C'est pas possible, dès que quelqu'un réussit dans la vie, on ne peut pas s'empêcher de dire du mal de lui ! »
- « Bill GATES, moi je le trouve très intelligent, il a réussi technologiquement et économiquement. Pourquoi lui cherchent-ils toujours des défauts ? »

1.2 Autre question

Eh bien voilà donc la vraie question :

¹Sans vouloir offenser quiconque, je dénommerai ainsi les personnes pensant de cette façon.

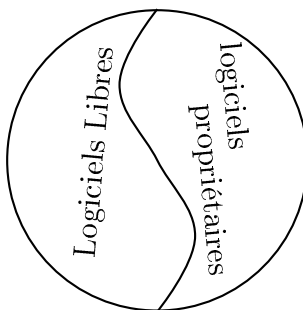
Pourquoi doit-on se passer de Microsoft,
qu'avons-nous à lui reprocher ?

D'ailleurs, Microsoft n'est pas le seul visé, cependant il est le meneur de jeu dans le système... qui lui est critiqué, et criticable !

Le moment est venu de parler de la chose qui partage l'informatique en deux catégories : le statut du logiciel. Car il existe principalement deux types de logiciels :

- Les Logiciels Libres
- ceux qui ne le sont pas : les logiciels propriétaires

Un petit schéma s'impose.



Et c'est *précisément* ce dont aucune revue ne parle, Micro Hebdo ou PC Utilities en tête², hormis quelques exceptions. Un grand ras le bol, à la fin !

Mais quelle est la différence entre le Logiciel Libre et le logiciel propriétaire, qu'est-ce qui fait la force incomparable du Libre ? C'est ce que nous allons voir... jeune scarabée.

²pour ne citer qu'eux

Chapitre 2

Le Logiciel Libre, simplement

Simplement, un Logiciel Libre représente l'évolution innée, la possibilité incontournable de l'amélioration automatique. Le Logiciel Libre, c'est un peu comme un monde parallèle à celui que le grand public peut voir. Un monde dans lequel ce qui compte, c'est la Liberté, l'efficacité, la conception intelligente et réfléchie, sans enjeux commerciaux apportant l'obscurantisme...

En fait, pourquoi dit-on « Logiciel Libre » ?

- Liberté pour chacun de faire ce qu'il veut du logiciel, de le modifier, de l'adapter à ses besoins et même de l'améliorer.
- Liberté de redistribuer ses modifications dans le but d'en faire profiter les autres.
- Considérer les autres utilisateurs comme des gens à qui on apporte un savoir véhiculé par le logiciel.
- Esprit absolument similaire à celui que l'on rencontre dans le milieu scientifique « pur » : le savoir ne s'achète pas, il se partage. Ensuite, il profite à tout le monde, le but étant la clarté et pas la dissimulation des erreurs, afin de construire quelque chose de robuste, de communautaire.
- Esprit fort, de communauté solidaire, autant avec les débutants qu'entre experts. La concurrence n'a rien à voir avec ce que l'on connaît dans le milieu des affaires : le meilleur s'impose de par ses fonctionnalités, non pas à cause d'une campagne de communication publicitaire. Tout se passe dans une ambiance de coopération.
- Aucune institution officielle, mais les associations virtuelles¹ ou classiques réunissant débutants, moyens et experts sont un vecteur de la connaissance fulgurant.
- Tout logiciel est construit à l'image d'un gâteau² : il a besoin d'une

¹communication par e-mail par exemple

²comme l'explique Richard STALLMAN, informaticien de génie consacrant ses travaux au Libre

recette de cuisine, le code source, écrit dans un langage de programmation, qui se transforme en logiciel exécutable, lors de la phase de compilation.

gâteau	recette de cuisine	→	gâteau
logiciel	code source	→	logiciel exécutable

On a toujours la possibilité de lire le code source avec les Logiciels Libres, tandis qu'avec les logiciels propriétaires c'est par définition impossible.

- C'est bien ça qui est le plus important avec les Logiciels Libres : on peut *toujours* savoir à quelle recette de cuisine on a affaire. C'est un gage de sécurité énorme : on peut toujours vérifier si le logiciel n'est pas empoisonné. Par exemple, on peut être sûr qu'il ne contient pas d'espions qui enverraient vos coordonnées personnelles sur une adresse email, au hasard... celle d'une certaine grosse société...
- Même si vous, personnellement, n'êtes pas capable de déchiffrer le langage de programmation utilisé pour programmer le logiciel, il est toujours rassurant de savoir que des dizaines de programmeurs attitrés l'ont fait, et qu'on peut donc leur faire confiance. À force d'entendre les gens dire « Oui, ce logiciel est sûr », on commence à les croire, d'autant plus que ces programmeurs n'ont rien à gagner d'affirmer que le logiciel est sûr.
- Les programmeurs, par nature³, ne peuvent s'empêcher d'améliorer tout ce qu'ils touchent, et c'est tant mieux. Parce que vous, utilisateur final, profiterez de ces améliorations. Comment voulez-vous que ces êtres curieux améliorent un logiciel propriétaire, alors qu'ils ne peuvent en voir le code source ? De plus, rien que le fait de trafiquer un logiciel propriétaire afin de l'améliorer est carrément hors la loi ! Seule l'entreprise ayant les droits du logiciel propriétaire est autorisée à le modifier. L'entreprise n'en fait qu'à sa tête, selon les avantages qu'*elle* en tire, en non pas ceux des utilisateurs. Par exemple, si des logiciels espions sont intégrés au logiciel, non seulement on ne peut pas les déceler, mais en plus si quelqu'un s'en aperçoit par un moyen détourné, on va l'accuser d'avoir « piraté » le fonctionnement du logiciel et l'entreprise va tout faire pour garder ce logiciel espion. Eh oui, ça s'est vu un nombre de fois plus important que vous ne le croyez encore... (Internet Explorer, Outlook, Netscape, Windows Media Player...) Vive le progrès, vive l'obscurantisme !

³Eh oui ces animaux-là sont incorrigibles

Ben non, c'est pas une secte ni un parti politique. Des dizaines de milliers de personnes pensent, travaillent et fonctionnent aujourd'hui comme ça. Auriez-vous cru que l'informatique Libre, c'était ça ?

Windows est un système d'exploitation qui n'est pas Libre. Car Microsoft est le leader des éditeurs de logiciels propriétaires. C'est pour cela que je ne l'aime pas. Mais j'en parlerai plus au chapitre 5 page 29.

Mac OS, le système des Macintosh, est propriétaire.

GNU/Linux est un système libre parmi d'autres. Je n'ai pas le temps d'en parler, ce n'est pas le sujet de l'article. Cependant, j'ai écrit un autre livre (Libre !) présentant ce système Libre, intitulé « Survol de GNU/Linux », disponible sur le site Internet <http://cbenz.tuxfamily.org>.

FreeBSD est un autre système Libre. Il y en a d'autres encore.

Remarquez que jamais je n'ai parlé d'argent. Le filet se resserre : partout on lit que les Logiciels Libres sont gratuits, alors qu'on devrait lire qu'ils sont Libres ! C'est une erreur fondamentale quant au statut du logiciel, que commettent énormément de journalistes. Le magazine Micro Hebdo est à mon goût celui qui abuse le plus de cette erreur.

Vous connaissez les freewares : ces logiciels-là sont propriétaires, mais sont gratuits. Les Logiciels Libres sont Libres et sont gratuits. Les revues accusées mettent ces deux statuts au même niveau alors qu'ils sont fondamentalement différents !

	statut	prix
Logiciel Libre	Libre	gratuit
freeware	propriétaire	gratuit
shareware	propriétaire	payant
commercial	propriétaire ou Libre	payant

Chers journalistes qui êtes dans l'erreur, ce qui ne va pas, c'est que vous confondez le statut du logiciel avec son prix, et même avec son mode de distribution. Vous pensez que ce qui est important, c'est uniquement le prix. C'est faux : le statut est extrêmement important car il signifie comment *vit* le logiciel, comment il est susceptible d'évoluer.

Par exemple, un Logiciel Libre peut être distribué de plusieurs façons :

- Son code source peut être téléchargé sur Internet. On prend la recette sur Internet, et l'ordinateur compile le logiciel. Compiler un logiciel n'est pas difficile. Il suffit d'avoir les ingrédients installés (le plus souvent des librairies). C'est le moyen le plus sûr car on sait ce qu'on utilise.

- On peut télécharger le logiciel sur Internet sous forme déjà compilée. Ainsi, plus besoin de cuisiner. Par contre, bien que ce soit extrêmement rare, le gâteau peut être empoisoné.
- On peut en acheter dans des distributions Linux qui incluent des milliers de Logiciels Libres.

Sans compter le nombre incroyable de revues qui se moquent ouvertement de Microsoft, à coups d'images insolites comme des boîtes de dialogue de Windows trafiquées, tout en construisant la revue autour d'articles sur Windows, et comptant vendre ses numéros avec des gros titres tape à l'œil comme par exemple : « Comment réussir une lettre avec Word 2002 » ! C'est incensé. Se moquer de Microsoft est une mode stupide, dans la mesure où on continue de l'utiliser.

Chapitre 3

Comment juger un logiciel

Pour juger un logiciel, c'est-à-dire déterminer si il est meilleur ou moins bon qu'un autre de la même catégorie, il faut prendre en compte plusieurs critères :

3.1 Les fonctionnalités

Avant tout, c'est certain, ce que l'on recherche dans un logiciel, c'est la possibilité d'effectuer une (ou plusieurs) tâche(s). On souhaite évidemment que le logiciel accomplisse ces tâches le mieux possible et surtout on veut que le résultat soit le plus proche possible de nos attentes.

Un logiciel peut être vu comme une boîte dans laquelle entrent des informations, et depuis laquelle ressortent les informations traitées.

Données brutes \longrightarrow TRAITEMENT \longrightarrow Données traitées

Il existe plusieurs façons de concevoir la réalisation de ces tâches :

- Un logiciel peut présenter très peu de fonctionnalités, même qu'une seule parfois¹, mais les réaliser parfaitement.

C'est facile de créer un logiciel qui se contente d'un petit travail. Il suffit de doter le logiciel d'un moyen d'adapter et de varier le résultat selon l'exigence de l'utilisateur. Ainsi, le logiciel remplira parfaitement sa fonction, et le résultat pourra sortir de différentes manières. Vous choisirez celle qui vous convient le mieux.

En imaginant un système composé de dizaines de petites briques² comme celle-ci, on peut facilement se rendre compte de la puissance que cela

¹ça dépend à quel niveau de complexité ou de décomposition du problème on se place

²appelées les commandes

nous apporte. On indique à l'ordinateur par quelles briques passent les données. À chaque fois que les données sont traitées par une brique, elles entrent dans une autre brique pour être encore traitées. On met ainsi en place un travail conséquent, divisé en plusieurs entités. Il faut donc un programme supplémentaire³ qui jouera le rôle du ciment. Il fera tenir les briques ensemble, ou plus précisément récupérera la sortie d'une commande et la donnera comme entrée pour la commande suivante. À la fin de l'exécution, on récupère le résultat général.

Ajouter une brique est un travail aisé. Il faut programmer seulement la nouvelle fonctionnalité voulue. On ne reprogramme pas tout le système, car le shell (le programme qui cimente les briques entre elles) considérera la nouvelle brique au même titre que celles qui existaient déjà. Le shell va donc passer à notre nouvelle brique les données d'entrée, et la nouvelle brique va sortir son résultat.

Et c'est là que le logiciel diffère du gâteau : lorsque le gâteau est cuit, ce n'est pas en changeant la recette que le gâteau va changer. Il faut inévitablement refaire un autre gâteau. Par contre, avec le logiciel, si on prend le modèle des briques, il suffit de compiler la nouvelle brique, et de la poser sur le mur.

- À l'inverse, un logiciel peut présenter énormément de fonctionnalités, et les réaliser très bien aussi. Mais tous les avantages énoncés plus haut disparaissent.

On peut imaginer un système dans lequel une foule de fonctionnalités sont prévues d'emblée, mais sans le principe des petites briques, ce système, aussi performant et poussé soit-il, n'arrivera jamais à satisfaire les utilisateurs qui veulent étendre les fonctionnalités, car ces derniers se sentiront prisonniers d'un système figé. Aucun moyen de l'étendre, car toutes les briques sont fondues dans la masse.

Et comme il n'existe pas de logiciel pour lier les briques (puisqu'elles sont inexistantes), le logiciel global qui incorpore toutes les fonctionnalités doit être recompilé à chaque nouvel ajout de fonctionnalité. C'est comme si on devait refaire le gâteau à chaque nouveau changement.

Nous sommes dans le logiciel, pas dans les recettes de cuisine. Ce serait dommage de ne pas profiter des avantages de l'informatique. Nous avons la possibilité d'utiliser le modèle des briques, pourquoi s'en priver ? En utilisant un système tout intégré, on se borne à refaire le gâteau en entier à chaque fois.

Cette conception en briques (ou modules) s'appelle la conception modulaire. C'est vraiment important.

³appelé le shell

3.2 L'ergonomie

C'est la facilité d'utilisation du logiciel.

- Est-ce qu'on arrive facilement à réaliser la fonctionnalité désirée, ou bien doit-on rechercher dans l'aide ou le manuel pendant plusieurs minutes ?
- Les fonctionnalités similaires sont-elles rassemblées au même endroit, dans le même menu par exemple, afin d'accélérer le temps d'apprentissage ?
- Est-ce que tous les éléments tiennent sur l'écran, ou bien doit-on ouvrir et refermer plusieurs palettes d'outils à cause de la place qu'elles prennent ?
- Existe-t-il une aide bien construite ? Des info-bulles qui donnent de longues ou courtes explications (au choix !)
- Est-ce que l'on perd du temps à déplacer sans arrêt la souris d'un bout à l'autre de l'écran ?
- Les icônes représentent-ils bien l'action qu'ils symbolisent ?

3.3 Le statut du logiciel

Il représente l'évolutivité du logiciel.

- Est-ce que le logiciel a évolué entre hier et aujourd'hui ?
- Et sera-t-il facile pour lui d'évoluer dans le futur ?

Ces considérations sont extrêmement importantes, car un logiciel n'existe pratiquement que par son évolutivité. Les besoins et les demandes des utilisateurs évoluent sans cesse, dans tous les domaines d'application des logiciels. Un logiciel aura beau être génial à un moment donné, un jour il va forcément être amené à évoluer. Si le programmeur doit passer un temps fou à le faire, ça sera un travail énorme. Par contre, si il avait prévu son coup dès le départ en utilisant des outils qui lui permettent de l'assister, ce sera un jeu d'enfants.

3.4 L'intégration

Pour qu'un logiciel soit agréable à utiliser, il faut que l'utilisateur considère que ce dernier n'est qu'une extension du système déjà en place. Un logiciel dont le comportement diffère trop du système est presque systématiquement rejeté par l'utilisateur, car il n'aime pas avoir à réapprendre toute une façon de fonctionner.

Par contre, si le logiciel donne l'impression de faire partie intégrante du système, l'utilisateur trouvera l'apprentissage simple et l'adoptera tout de suite. C'est pour cela que le modèle des briques, exposé plus haut, convient très bien dans le cadre d'un système d'exploitation.

Il est donc nécessaire de disposer d'un système qui soit entièrement modulaire afin d'unifier différents logiciels le composant, dans le but de réduire le temps d'apprentissage. Tous les logiciels s'appuieront sur plusieurs notions communes à tous les logiciels.

3.5 Le prix

Le prix ne veut rien dire, il ne représente absolument pas les caractéristiques du logiciel. Le prix est calculé en fonction de ce que les gens ou les entreprises sont prêtes à payer pour obtenir une licence du logiciel.

La preuve : Microsoft Office coûte horriblement cher et n'est pas libre. OpenOffice, par contre, est libre, plus ergonomique, et il est gratuit. Pareil pour Mozilla par rapport à Internet Explorer. Il n'y a *plus aucune raison* d'utiliser Internet Explorer et Microsoft Office.

3.6 Le support

C'est l'équivalent du service après vente pour les logiciels. Ce critère s'applique essentiellement aux entreprises. Mais pas forcément. Ce support peut être :

- vocal (par téléphone)
- humain (un intervenant se déplace)
- écrit (un manuel papier ou sur fichier informatique)

3.6.1 Support vocal

Pour les particuliers

Les hotlines sont quasiment inefficaces. À part quelques rares cas comme la configuration d'un accès à Internet par modem, qui a déjà appelé une hotline pour trouver de l'aide auprès d'un logiciel ?

D'ailleurs, les hotlines sont horriblement chères, et souvent le problème n'est pas résolu.

Pour les entreprises

Le support vocal est proposé en standard la plupart du temps. Cela fait partie du contrat.

Par contre, Microsoft a récemment changé sa politique pour ses licences : la firme, toujours en quête d'argent, oblige ses clients à souscrire à un forfait d'assistance téléphonique pour utiliser ses logiciels.

3.6.2 Support humain**Pour les particuliers**

Pour les particuliers, ce genre d'intervention ne se pratique quasiment jamais. Ce sont des amis ou des collègues qui viennent dépanner notre ordinateur, mais pas un employé de la société qui a créé le logiciel propriétaire qu'on a acheté en magasin.

Pour les entreprises

Pour les entreprises, les visites d'intervenants sont plus courantes. Cependant, les entreprises préfèrent gérer elles-mêmes leurs difficultés, et apprendre à les résoudre, de façon à ne pas payer éternellement un intervenant.

3.6.3 Support écrit

Il existe plusieurs types de documentations écrites, aussi bien pour les particuliers que pour les entreprises.

Les manuels

Les manuels fournis avec les logiciels sont la plupart du temps inutiles, car les informations qu'ils contiennent sont déjà acquises par l'utilisateur. Une exception existe en ce qui concerne les logiciels professionnels. Dans ce cas, on trouve dans la boîte des manuels épais de plusieurs centimètres. Mais les éditeurs de logiciels ont tendance, de plus en plus, à les fournir sous forme de fichiers informatique (format PostScript ou PDF). Tant mieux pour les forêts.

Les livres papier

Il existe des livres « papier » traitant des logiciels, comme par exemple ceux des éditions Micro Application, Marabout, O'Reilly, Eyrolles, Microsoft Press, Campus Press, Vuibert...

Ces livres sont plus ou moins bons⁴, vont plus ou moins en profondeur, mais en général ils cernent bien le sujet traité.

Les livres virtuels

Les livres « virtuels », que l'on peut télécharger sur Internet, sont rares et de qualité variable.

Les revues informatique

Il existe des revues grand public, dont le but est d'informer le lecteur des dernières nouveautés en matière d'informatique, de lui apprendre des trucs et astuces ou encore de tester des logiciels pour en donner un verdict. Exemples : Micro Hebdo, PC N°1, Windows News, L'ordinateur individuel. . .

Une exception cependant : PC Max. Dans les tous premiers numéros, pendant l'année 1998, ce magazine a consacré une bonne dizaine d'articles techniques sur GNU/Linux. Bonne initiative, mais pas un mot au sujet de la liberté. Pour le numéro du mois de Septembre 2002, près de quatre ans après, ils remettent ça avec un dossier « gratuit contre payant ». Ce titre est mal choisi mais au moins ils font gagner Mozilla contre Opera, OpenOffice.org contre Office XP et The Gimp contre Paint Shop Pro. Ils fournissent même les dernières versions de ces logiciels dans le CD-ROM accompagnant la revue. PC Max sera-t-il le porte-flambeau de la liberté dans le monde du propriétaire ?

Il existe sinon des revues spécialisées dans un domaine spécifique, comme les jeux vidéo, les réseaux ou le multimédia. Exemples : PC Jeux, PC Team, Login, Computer Arts, Studio Multimédia. . .

D'autres revues s'adressent aux personnes plus avancées en informatique, en proposant des articles qui sont techniquement plus poussés ou en parlant de l'informatique de façon plus théorique. Exemples : GNU/Linux France Magazine, Planète Linux, Login, Misc. . .

Le grand public lit les revues citées en tout premier et se réfère à leurs propos comme une référence. Les revues grand public sont donc les plus influentes.

3.7 Donc. . .

Retenez donc qu'il ne faut jamais se baser uniquement sur les fonctionnalités pour juger un logiciel. Il faut prendre en compte tous les paramètres

⁴ceux des éditions O'Reilly sont particulièrement réussis

énoncés ci-dessus pour se faire une bonne opinion du logiciel. Et j'en ai sûrement oubliés.

Chapitre 4

L'éthique des Hackers

Les Hackers sont perçus par le grand public comme de méchants informaticiens qui ne font qu'ennuyer les utilisateurs débutants ou les grosses entreprises. C'est *archi-faux*. Étant donné que le monde du Logiciel Libre est né grâce aux Hackers, nous nous devons d'éclaircir un point de vocabulaire.

Voici donc l'éthique des Hackers, leurs règles de vie :

– Hacker \neq cracker \neq pirate.

cracker : informaticien qui passe du temps à cracker des logiciels propriétaires, c'est-à-dire qu'il fait en sorte que le grand public puisse les utiliser de façon complète sans payer. Ce comportement est stupide, car il n'oriente pas les gens vers le libre. Un vieux proverbe chinois dit :

« Si quelqu'un a faim, ne lui donne pas à manger. Cela ne sert à rien car c'est une solution provisoire. Apprends-lui plutôt à cultiver des céréales et des légumes. »

Le cracker rend les logiciels propriétaires accessibles gratuitement au grand public, mais ne les aide pas en réalité dans le sens où les gens sont encore prisonniers. De plus, il les met hors la loi.

Les crackers ont pour volonté de rendre l'informatique plus humaine. Le problème est que tout le monde mérite la liberté, mais au grand jour. Tout le monde mérite d'utiliser des logiciels comme il respire de l'air, sans se cacher.

Les gens qui utilisent des logiciels propriétaires crackés ne voient pas la différence entre ce qu'ils font et utiliser des Logiciels Libres. Ils ne voient que le prix et ont des œillères quand il s'agit de leur liberté.

Pour moi utiliser un logiciel en général signifie qu'on apprécie ce logiciel en général. Pas seulement qu'on en apprécie les fonction-

nalités. Donc je ne peux pas me sentir bien en utilisant un logiciel propriétaire. C'est comme si je disais au système propriétaire : « Je suis d'accord avec votre façon de faire ».

pirate : informaticien qui, le plus souvent pour se faire reconnaître, accomplit des actes illégaux, comme par exemple s'introduire dans le réseau d'une entreprise afin d'observer, modifier ou détruire les travaux de celle-ci. Le pirate peut diffuser des virus, changer le contenu du site Internet d'une entreprise. . .

C'est tout-à-fait condamnable dans la mesure où ces actes sont accomplis avec la volonté de nuire.

Hacker : Le Hacker, lui, est un apôtre du Logiciel Libre et de la Liberté. Nous allons voir ce qu'est un Hacker.

- Un Hacker est d'accord avec tous les principes du Logiciel Libre.
- Un Hacker n'est ni un cracker ni un pirate. Il n'est pas un cracker car il incite les gens à agir au grand jour, à assumer leur Liberté. Il n'est pas un pirate non plus dans la mesure où il ne fait rien qui nuit aux autres.
- Un Hacker participe activement au progrès général de l'informatique, en aidant des projets à avancer. Il peut programmer, traduire des logiciels, créer des icônes, des logos. . .
- Un Hacker est un informaticien à la conscience professionnelle débordante. Il cherche avant tout à produire un code source utile et parfait, qui sera admiré et utilisé par l'ensemble des informaticiens.
- Il considère que le partage des idées est une valeur essentielle, sans laquelle le monde sombrerait dans l'obscurantisme moyénageux où la connaissance était le privilège des manipulateurs de foule, et où toute tentative de compréhension de notre monde était soumise à la sanction des inquisiteurs.
- Pour un Hacker, s'abstenir de communiquer les résultats de ses travaux équivaut à admettre que son travail n'a servi à rien. Produire quelque chose, cela n'a d'intérêt uniquement d'en faire profiter les autres.
- Si d'autres personnes s'appuient sur ce travail pour construire le leur, le Hacker aura servi à quelque chose, et sera comblé. Ces personnes auront bénéficié de la qualité du travail de notre Hacker, et le projet auquel tous participent aura avancé.

On retrouve la conception modulaire, énoncée plus haut lors du discours sur les fonctionnalités des logiciels, à l'échelle humaine.

- Un Hacker réalise un logiciel comme il chouchoute un nouveau-né. Le logiciel n'est pas pour lui un simple moyen d'exercer son métier afin de se nourrir. C'est pour lui à chaque fois un défi à relever. Les Hacker

sont des informaticiens passionnés qui n'hésitent pas à accepter un emploi moins rémunéré qu'un autre, mais dans lequel ils s'accomplissent pleinement. Ce n'est pas le cas de tout le monde.

Malheureusement, un nombre incroyable de livres, de revues, d'émissions télévisées... parle encore de Hackers à la place d'employer le mot approprié : délinquant informatique.

Ce n'est pas un détail insignifiant. Il est incorrect de traiter les informaticiens passionnés de vandales et de bandits. Le Hacker est un bienfaiteur, et tout le monde profite de son travail. C'est grâce à des Hackers que nous pouvons tous aujourd'hui aller sur Internet, par exemple.

Deuxième partie

Les gros problèmes

Chapitre 5

Pourquoi se passer de Microsoft ?

Parce qu'on se doit de se passer des logiciels propriétaires. Il le faut. Que font-ils de mal, vous demandez-vous ? Nous allons examiner la question.

Tout d'abord, les logiciels propriétaires sont les ennemis des utilisateurs, car les utilisateurs comme vous et moi sont emprisonnés dans un système qui les autorise uniquement à posséder une licence d'utilisation. Ce qui veut dire que la copie du logiciel que l'on a achetée ne nous appartient pas. On possède seulement le droit de l'utiliser, c'est tout. Aucune liberté là-dedans.

Les logiciels propriétaires sont un frein énorme pour le progrès.

Les logiciels propriétaires sont même néfastes pour les entreprises de création de logiciels, car elles sont elles aussi condamnées à toujours plus protéger leurs créations.

Nous verrons cela plus loin.

Les méthodes employées par Microsoft sont diverses, mais toutes sont plus écœurantes les unes que les autres. Bien sûr c'est le business.**** mais ce n'est pas une réponse.

Microsoft est spécial dans le monde des logiciels propriétaires. Il stresse les autres entreprises et freine tout le progrès en général.

5.1 Aberrations

Quelques exemples des abus de Microsoft.

On pourrait écrire des pages et des pages au sujet des magouilles qui existent dans le monde du logiciel propriétaire, on pourrait en rire, s'en moquer ou enrager, on pourrait divertir les foules en leur montrant à qui elles ont vraiment affaire... mais ce serait peine perdue.

Je préfère nettement m'attaquer au fond du problème : le modèle propriétaire est un frein au développement et au progrès. Ce n'est pas pour rien

que la plupart des normes sont élaborées en dehors de toute entreprise.

Mais pour le lecteur qui imagine Microsoft tel que je l'ai présenté avec ironie dans la section 1.1 page 9, je vais citer quelques aberrations engendrées par le modèle propriétaire.

5.2 Les brevets logiciels

Le pire reste à venir. Car même si les logiciels propriétaires sont un frein au progrès, ils n'empêchent tout de même pas la liberté d'exister.

Avec les brevets logiciels, c'est le cas. On empêche les gens non seulement de progresser, mais aussi d'être libres.

Jusqu'à présent, les brevets s'appliquaient aux techniques et aux technologies, mais à présent les brevets s'étendent aux logiciels. Enfin, pas encore en Europe, mais aux États-Unis c'est le cas. Donc auparavant les brevets s'appliquaient à des choses concrètes, bien définies. Avec les brevets logiciels, on brevète des *idées* !

Car les brevets logiciels font partie d'une catégorie de brevets très controversée : les brevets sur la propriété intellectuelle.

Pour une voiture, par exemple, le constructeur va breveter une technologie qui lui permet de rejeter moins de polluants par le pot d'échappement. Le concurrent sera obligé de créer un autre système à moins de payer la license d'exploitation du brevet. Cela freine aussi le progrès, mais c'est moins grave que pour les brevets sur la propriété intellectuelle. Lisez le cas suivant pour comprendre.

Imaginons un instant qu'un éditeur de logiciels propriétaires proposant un logiciel de traitement de textes décide de breveter son logiciel. Quel brevet va-t-il déposer ? Par exemple, si j'étais lui, je déposerais un brevet sur la fonctionnalité du logiciel qui consiste à mettre en gras, italique et souligné le texte. Simple brevet comparable à celui du constructeur automobile. Seulement...

Les technologies évoluent vite, on peut faire mieux que le concurrent sans peine, et ainsi éviter de payer la license d'exploitation du brevet. Mais comment faire pour inventer une autre façon de traiter du texte autrement que de le mettre en gras, italique et souligné ? Une idée, c'est flou, c'est du vent. En brevetant une telle fonctionnalité, on bloque tout un tas de programmeurs.

Ce système bloque les Logiciels Libres car ces derniers se placent à l'extérieur de tous ces débats. Le mode de fonctionnement des Logiciels Libres ne prend pas en compte ce genre de considérations. Tout est basé sur la notion de partage. Or, on se retrouve dans un système fondé sur le blocage des

autres.

Un programmeur de Logiciels Libres ne pourra donc plus programmer aucun traitement de texte car il ne pourra plus mettre du texte en gras, en italique ou en souligné sans payer la license, il ne pourra plus faire de tableaux, il ne pourra plus mettre du texte en couleurs. . .

Donc avec les brevets sur la propriété intellectuelle, on assiste à un étouffement de milliers de créateurs, sans que personne ne s'en soucie.

C'est pourquoi je vous invite activement à signer la pétition <http://petition.eurolinux.org> contre les brevets logiciels.

Si les brevets passent en Europe, on va assister à une course aux brevets. La question sera alors :

Qui déposera le brevet en premier ?

La réponse est évidente. Ce seront les plus riches : les entreprises de logiciels propriétaires. Les Hackers, ceux qui ont lancé les bases d'Internet et de l'informatique actuelle, se retrouveront le bec dans l'eau, et ne pourront pas faire valoir leurs droits.

Les entreprises collectionneront les brevets et règneront sur le monde des logiciels en maîtres absolus. Les Logiciels Libres seront réduits à l'état de cendres. Une fois que tous ces brevets seront déposés, le monde de l'informatique sera cloîtré. Adieu, le système de fonctionnement coopératif, semblable aux sociétés abeilles ou fourmis, dans lesquelles chacun a son mot à dire. Retour à la case départ : la société primate avec son système hiérarchique surdéveloppé (engendrant des tensions dans les situations de crise).

Pourquoi société fourmi¹ ? Tout simplement parce que dans les sociétés fourmis n'importe qui peut annoncer une proposition, et celle-ci sera prise en compte au même titre que celle de n'importe qui d'autre, même de la reine. Car la parole de la reine a le même poids politique que celle de n'importe quelle autre fourmi, même si les autres fourmis la respectent énormément et qu'elle donne les ordres en cas de grand danger. Lors du développement du noyau Linux, des milliers de personnes ont contribué. Pour une même fonctionnalité, il se trouve que plusieurs personnes ont proposé une manière différente de la réaliser. Linus TORVALDS avait également son programme à lui. En tant que coordinateur du projet, il aurait pu rejeter les propositions concurrentes, et ne garder que la sienne. Eh bien non, c'est l'œuvre d'un simple programmeur qui a été retenue. Chaque voix a le même poids que les autres. Et chaque proposition aura valu le coup car elle aura permis d'élargir l'expérience globale.

¹Bon je l'avoue : j'ai lu Bernard WERBER.

5.2.1 Et si c'était encore plus grave ?

Ou plus hilarant, peut-être !

Car un florilège de brevets stupides fait toujours rire. Au menu :

- British Telecom dépose le lien hypertexte.

Mais on peut également imaginer que des entreprises frustrées de ne pas détenir assez de brevets déposent des brevets sur la notion d'interface graphique utilisateur, de programme exécutable, de codec, de compression des images, de pilote de matériel, sur la notion de respirer de l'air ou même de réfléchir.

C'est plus grave de breveter la notion d'algorithme de compression d'images que le format JPEG ou GIF car tous les futurs formats se serviront d'un algorithme de compression. Donc en brevetant le fait d'utiliser un algorithme, on brevète à l'infini tous les formats de compression qui pourront apparaître. Dangereux pour la création.

Internet a été créé par les universités dans le but de communiquer et de diffuser le savoir. Ne laissons pas la bougie s'éteindre pour des motivations ancrées dans notre cerveau limbique *****, qui contient notamment le souhait d'agrandir son territoire et d'augmenter ses richesses. Profitons au contraire que nous, humains, ayons un sens naturel du partage exacerbé pour nous en servir.

Les brevets logiciels tuent les Logiciel Libre car on n'a même plus le droit de réimplémenter différemment la fonctionnalité brevetée, comme pourrait encore le faire le constructeur d'automobiles. J'insiste : lui, il peut inventer un pot d'échappement meilleur. Par contre le programmeur, une fois que la notion de système d'exploitation aura été brevetée, il ne pourra plus en faire un autre sans échapper au brevet.

Les brevet logiciels obligent les concurrents à se placer dans le même système que les entreprises ayant déposé les brevets, car il est impossible de combattre un brevet ailleurs que sur son propre champ de bataille. Nous ne voulons justement pas nous placer dans le moule des logiciels propriétaires. Le Logiciel Libre est un moyen de combattre le logiciel propriétaire de façon détournée car les Logiciels Libres ne sont et ne seront jamais un réel concurrent pour les logiciels propriétaires. C'est pour cela qu'ils inquiètent tant Microsoft. Le plus redoutable, ce n'est pas lorsque l'adversaire est plus fort que soi, mais c'est lorsqu'il se bat avec des armes inattaquables : la volonté et le partage.

Pourvu que ça dure,
mais c'est pas fini

Chapitre 6

Le monde actuel

Chapitre 7

La ruée vers Linux

Linux est certes un système très à la mode. Mais attention : les gens l'ont tout d'abord apprécié pour sa liberté. C'est du fait qu'il soit Libre que Linux est devenu un système fonctionnellement très puissant et facile à manier, une fois qu'on a saisi la manière de l'appréhender.

Aujourd'hui, un très grand nombre d'entreprises, comme IBM, Sun, Borland... se ruent vers Linux de la même façon que les colons américains se sont rués vers l'or. Ils se fichent royalement et ouvertement de la liberté. Avec ça, on peut dire « adieu » à tous les avantages du Libre.

Il faut faire attention à ne pas confondre l'OpenSource avec Logiciel Libre. L'OpenSource signifie en anglais « sources ouvertes », ce qui veut dire qu'on a le droit de regarder les codes sources du logiciel (sa recette de cuisine). Mais on n'a pas la liberté d'en faire ce qu'on veut. Tous les Logiciels Libres sont OpenSource mais les logiciels OpenSource ne sont pas libres. Ces grandes entreprises font parfois de l'OpenSource mais il ne faut pas se laisser attraper : elles ne font pas du Logiciel Libre.

Elles font donc de la *mauvaise* publicité pour Linux car elles laissent de côté la liberté, qui est la fondation du système Linux.

Donc, sous Linux, utiliser

- Oracle d'IBM pour les bases de données
- Kylix de Borland pour la programmation
- Corel PhotoPaint pour la retouche d'images
- Via Voice d'IBM pour la reconnaissance vocale
- ...

n'a aucun sens puisque ces logiciels sont tous propriétaires.

IBM soutient et développe Linux. La société diffuse des spots publicitaires en faveur de Linux. Vous êtes en train de vous dire que je devrais en être heureux, mais c'est précisément le contraire.

Bien que j'aime Linux pour sa stabilité, ses fonctionnalités... la raison

principale de mon engouement pour ce système reste sa liberté¹. Et je suis même mécontent quand des sociétés comme IBM prennent les choses en main à leur façon en 2001, car elles mettent en avant Linux comme un petit nouveau qui arrive enfin à concurrencer les autres Windows. Ce n'est absolument pas dans cet esprit-là que GNU/Linux a été développé. Primo, ils font passer GNU/Linux pour ce qu'il n'est pas, et secundo ils ne parlent jamais de la liberté.

Pire, IBM annonce ouvertement qu'ils sont favorables aux brevets logiciels dans une interview donnée au magazine Linux Loader n°*****.

¹bien que les deux soient liés

Chapitre 8

Les revues informatique

8.1 Une vision trop renfermée

Les revues informatique : du côté des logiciels propriétaires on trouve une multitude de revues plus ou moins sérieuses. Le principal reproche que j'ai à leur adresser est qu'elles présentent l'informatique toujours sous le même angle, alors qu'il existe une façon de voir l'informatique qui, j'en suis sûr, séduirait un grand nombre de personnes. Ces revues maintiennent les utilisateurs dans un rail bien tracé, simplement pour accroître encore et toujours leurs ventes. Allécher le client, telle est leur devise.

Et quand bien même elles daignent traiter des Logiciels Libres, elles n'expliquent surtout pas le fondement de ces derniers. Elles en parlent comme de vulgaires freewares. Quel dommage ! Des centaines de personnes passent à côté de quelque chose d'énorme. Eh bien non. Ces revues ressentent toujours le besoin d'insérer des formules du genre :

- Ce logiciel est quelque peu exotique, il vaut mieux utiliser le shareware à la mode que tout le monde utilise.
- Ce logiciel est avant tout réservé aux bricoleurs, n'y touchez surtout pas...

Ainsi, elles cassent systématiquement le moral des lecteurs, qui associent les Logiciels Libres à des gadgets. Mais le plus pénible est à venir : ces revues annoncent carrément des mensonges.

8.2 Les mensonges

8.2.1 The Gimp

Micro Hebdo dans son fameux article, auquel j'ai emprunté le nom, affirme que The Gimp, logiciel de retouche d'images, ne possède pas de fonction « Annuler », alors que c'est précisément faux, autant dans la version Windows que GNU/Linux de The Gimp. Simple oubli ? Me reprocheriez-vous de pinailler sur un détail ? Hum... je ne pense pas que ce soit un détail lorsque le test du logiciel finit sur cette constatation fausse, sur un ton qui repousse le lecteur à essayer le logiciel.

8.2.2 Mozilla

Toujours Micro Hebdo, dans le même article, mais au sujet de Mozilla. J'ai déjà parlé de Mozilla au cours de l'article, et j'ai expliqué pourquoi, à tous points de vue, il était meilleur que Netscape. Micro Hebdo trouve comme défaut à Mozilla qu'il n'existe pas en français. Les journalistes devraient savoir que du côté des Logiciels Libres, pour traduire un logiciel, il suffit de télécharger *un seul fichier* additionnel contenant les traductions. Pas besoin de tout télécharger à nouveau. Donc, même si au moment où l'article est paru, la traduction française n'était pas disponible, les journalistes auraient dû signaler que, étant donné que la traduction d'un Logiciel Libre est très aisée, il suffit d'attendre une ou deux semaines, pour voir la traduction apparaître. C'est ce qui est arrivé d'ailleurs. Encore une fois, le lecteur a gardé l'impression que Mozilla était un logiciel mal terminé.

8.2.3 PC Utilities

Prenons un autre exemple : celui de PC Utilities N°12 du mois de Janvier/Février 2002. À la page 46 se trouve le descriptif du shareware Mem Turbo. Une perle ! Je vais me faire un plaisir de le recopier :

Tout le monde sait, aujourd'hui, qu'il est important de défragmenter son disque dur. Apprenez qu'il faut aussi défragmenter la mémoire vive de votre PC ! C'est ce que propose l'utilitaire Mem Turbo. Le logiciel permet ainsi de récupérer des blocs de mémoire perdus par Windows ou, tout simplement, inexploitable par le système car trop dispersés. Mem Turbo les regroupe et redonne de l'air à votre système. Du coup, votre ordinateur plante moins. Voici la version 2.1, pour un essai de 30 jours.

Désolé pour ceux qui croient en ce charabia, mais j'assimile ce paragraphe à de l'obscurantisme ou à de la poudre de perlimpinpin.

Je vais l'écrire à ma façon :

Tout le monde devrait savoir, aujourd'hui, que défragmenter son disque dur est une opération qui n'a jamais été utile, sauf pour les systèmes Microsoft. En effet, depuis les débuts de l'informatique, les premiers systèmes Unix étaient déjà dotés de systèmes de fichiers qui s'auto défragmentaient. Aujourd'hui, les systèmes libres utilisent des systèmes de fichiers qui non seulement s'auto défragmentent, mais aussi qui se réparent tous seuls, sans alourdir le système. Les systèmes de fichiers Microsoft sont les seuls qui ont besoin d'être défragmentés manuellement¹. Apprenez qu'il ne faut pas non plus défragmenter la mémoire vive des systèmes libres tels GNU/Linux ! C'est le noyau Linux qui le propose en standard. Le noyau permet ainsi de récupérer les blocs de mémoire perdus par les processus. De toute façon avec le noyau Linux, toute la mémoire vive est sans arrêt occupée, de façon à ce que le système fonctionne le moins possible sur cache disque. Si votre système veut plus d'air, prévoyez un ventilateur. Du coup, vous aurez moins chaud. Le noyau Linux gère très bien comme ça la mémoire : quand un programme plante², il ne fait planter ni les autres programmes en cascade, ni le système. Voici la version 2.4.xx du noyau Linux, un Logiciel Libre, pour en faire *ce que vous voulez pendant autant de temps que vous le voudrez*.

Vous saisissez le manque d'information, ou plutôt la désinformation que provoquent ces magazines ? Le message est fondamentalement différent. Bien sûr, les gens vont dire « Merci PC Utilities de nous avoir fourni un si précieux logiciel ! Je vais acheter le prochain numéro. ». PC Utilities aura réussi son coup.

N'êtes-vous pas séduit par la façon dont le noyau Linux gère le disque dur et la mémoire ? Auriez-vous préféré continuer de croire ce que raconte PC Utilities ? Préférez-vous vivre dans l'obscurantisme ou dans la simple communication réelle ? Aimez-vous qu'on vous prenne pour un imbécile ?

¹Microsoft fait passer ce fait pour une fonctionnalité : « It's not a bug, it's a feature ». Selon eux, ils sont les seuls à proposer la fonction de défragmentation !

²car bien que le noyau Linux soit très stable, les programmes exécutés par l'utilisateur peuvent être très mal programmés, et donc peuvent planter.

8.2.4 PC Utilities bis

Dans le même numéro de PC Utilities, à la page 40, on trouve la description du logiciel RInstall. Ce n'est pas ce logiciel qui est en jeu, mais un petit détail présent dans le descriptif, que je cite :

Aujourd'hui, Raymond BERTHOU, l'auteur, n'a plus le temps de faire évoluer ce produit : il accepte donc de fournir les sources en C « pur » de RInstall plutôt que de le laisser mourir, une excellente initiative qu'il convient de saluer ! RInstall est diffusé sous licence GNU.

Ma réponse :

La nature même des Logiciels Libres permet la reprise des projets, quels qu'ils soient, et ce à tout instant, sans que l'auteur ne livre les sources à un moment précis puisqu'elles sont *toujours* accessibles. Un Logiciel Libre ne meurt jamais. PC Utilities a mis le doigt sur un point sensible des logiciels propriétaires : la plupart des petits freewares et sharewares sont quasi mort-nés car leur auteur va abandonner en moyenne le projet au bout de 2 ou 3 ans. Les sources n'étant pas disponibles, personne ne pourra profiter du travail accompli. Quel gâchis ! L'auteur aura peut-être gagné 150€ en tout, mais il aurait pu aussi les gagner en faisant de son logiciel un Logiciel Libre. Il n'est pas interdit de demander une donation aux auteurs de Logiciels Libres ! De toute façon ceux qui payent pour un shareware n'ont pas les sources. Faire partager sa passion et demander de l'argent n'est pas incompatible. Et n'allez pas croire que quelqu'un va vous voler vos sources et en demander de l'argent, c'est éthiquement impossible dans la communauté du Logiciel Libre. Cette communauté virtuelle est peut-être l'une des rares sur laquelle le monde réel devrait prendre exemple. Car cette communauté est composée de Hackers, personnes à la conscience professionnelle surdéveloppée.

PC Utilities admet qu'il « convient de saluer » l'initiative qu'a prise Raymond BERTHOU. PC Utilities admet donc qu'il faut saluer l'ensemble des Logiciels Libres. Les Logiciels Libres ne sont jamais mort-nés. Cela s'appelle l'évolutivité. C'est pour cela que c'est extrêmement important, dans les revues grand public, d'expliquer le Logiciel Libre, et d'indiquer qu'un logiciel est libre lorsque c'est le cas. Ainsi, les lecteurs ont la possibilité d'entrevoir l'évolutivité du logiciel concerné. Pour les gens qui utilisent les Logiciels Libres, savoir qu'un logiciel est libre, c'est un peu comme les logos que l'on trouve en boucherie (VF pour viande française, Label Rouge, AB pour agriculture biologique...). C'est une marque de qualité, de confiance... et tout ce que cela implique.

Et PC Utilities met en plein les pieds dans le plat lorsqu'il annonce au début du descriptif que RInstall est un shareware (sources non disponibles,

logiciel payant), et lorsque plus bas il annonce que RInstall est sous licence GNU. Au fait, Messieurs, la licence GNU n'existe pas. Le projet GNU a publié plusieurs licences :

- la licence GPL (GNU General Public License ;
- la LGPL (GNU Lesser General Public License) ;
- la FDL (Free Documentation License). Ce document est sous la licence FDL.

Je pense que PC Utilities voulait parler de la licence GPL, la plus courante. Dire qu'un shareware est sous GPL, c'est antinomique.

Pourtant PC Utilities ne salue pas l'ensemble des Logiciels Libres. Ni Micro Hebdo. Ni Windows News. Ni PC Max. Ni PC Team. Ni bien d'autres. Dommage.

8.3 Chez les Logiciels Libres

Les revues informatiques du côté des Logiciels Libres : elles sont dans l'ensemble conformes à l'esprit des Logiciels Libres. Avec plus ou moins de nuances.

GNU/Linux & Hurd France Magazine arrive en tête (son nom plus courant est Linux Mag). Ce magazine traite de sujets très grand public jusqu'à la programmation système du noyau, en passant par la configuration de divers serveurs ou des articles sur la retouche d'images ou la 3D. On trouve aussi des articles sur la philosophie du Logiciel Libre, ou sur la propriété intellectuelle ou encore les brevets. Il n'y a aucune des erreurs que l'on trouve dans les revues critiquées juste avant.

Ensuite, il y a Planète Linux, très bon magazine aussi, plus léger néanmoins.

On trouve aussi Login, plus polyvalent. Il parle plutôt de Linux techniquement que de son aspect libre.

Il y a aussi Linux Loader, revue bien plus orientée vers le grand public que les précédentes, parlant de l'économie des Logiciels Libres, publiant des interviews de chefs d'entreprises... une très bonne revue, dont les rédacteurs connaissent leur sujet.

Ces revues transmettent les mêmes valeurs que celles que je suis en train de transmettre. Lorsqu'on les lit, on a l'impression de découvrir une autre facette de l'informatique... plus humaine.

Les revues informatique du côté des Logiciels Libres transmettent un savoir global en informatique. Elles ne se contentent pas de faire de la publicité camouflée dans des trucs et astuces, qui traitent toujours des mêmes logiciels.

Troisième partie

Une bonne solution

Chapitre 9

Mise en pratique

Comment faire pour se passer des logiciels propriétaires ? Comment faire pour remplacer les logiciels propriétaires par des Logiciels Libres ? Voilà l'objectif de ce chapitre.

Cet article n'est pas une étude économique du monde actuel. Il est assez facile de retomber dans le fatalisme en affirmant que cette mise en pratique est une utopie. Je maintiens, non sans y avoir réfléchi, que cette transition est tout à fait possible si chacun y met du sien. Ce n'est pas non plus un « génocide » systématique que je souhaite provoquer envers les logiciels propriétaires ! Mais en prenant en considération chaque cas l'un après l'autre, on s'aperçoit que tout le monde y gagne en passant aux Logiciels Libres.

Je crois sincèrement que le monde se trouve dans une situation où les gens sont frustrés car on leur cache pas mal de choses. Ils voudraient souvent avoir accès à l'information, à la vraie information non truquée. Les Logiciels Libres vont tout à fait dans ce sens. Bien sûr très peu de personnes sont intéressées de voir le code source des Logiciels Libres. Mais ce qui plaît au grand public dans les Logiciels Libres, c'est justement que le savoir est partagé sans exception.

Je conseille à ce propos de lire l'article de Samuel AMO qui explique justement pourquoi le partage des idées est bon pour le progrès. Vous le trouverez à l'adresse http://*****.

Posez à n'importe qui (en commençant par vous-même) la question suivante :

- Préférez-vous utiliser un logiciel dont plusieurs centaines de personnes désintéressées ont lu le code source, qui vous appartient entièrement, et sur lequel des dizaines de personnes travaillent chaque mois, ou bien préférez-vous utiliser un logiciel auquel uniquement quelques développeurs ont accès, qui ne vous appartient

pas (vous ne payez que la licence d'utilisation), et sur lequel seulement une poignée de personnes travaillent ?

Je pense que tout le monde préfère le Logiciel Libre. C'est humain comme réaction. Partager est une notion que tout le monde peut comprendre. À quoi cela sert-il de fournir un travail si c'est pour en garder secret le fruit ?

Mais l'humain réagit parfois bizarrement. Comme Bernard WERBER dit dans ses romans « Les Fourmis » : l'être Humain est le seul animal à accepter des choses qu'aucun autre animal n'accepterait, ***** voyager serré dans le métro *****

C'est pour cela que la mise en œuvre d'une solution aux logiciels propriétaires paraît trop irréelle. Mais c'est possible. Chacun y gagne après tout. Ce qui change c'est seulement que les choses ne suivent pas le modèle de l'économie en cours. Les valeurs s'inversent : les informaticiens ne sont plus payer pour cacher leur travail mais au contraire pour le montrer Librement. Les gens vivent dans un monde qu'ils méritent, dans lequel ils ne sont pas manipulés. Les programmeurs professionnels ont accès à toute la connaissance de leur collègues. Cela favorise le progrès (nous vivons actuellement dans un monde qui freine considérablement le progrès). Les entreprises se reconvertissent dans la prestation de services. Il y a tellement de demandes qu'elles ne feront pas faillite. Avec cet argent elles embauchent et paient les programmeurs, qui programment des Logiciels Libres. Le projet GNU¹ prône ce fonctionnement. Ce sont des experts en la matière qui expliquent ce mode de fonctionnement. Ce n'est bien évidemment pas moi.

9.1 Le Logiciel Libre n'est pas GNU/Linux

Il ne faut pas confondre la mentalité du Logiciel Libre avec le système d'exploitation GNU/Linux. Beaucoup de personnes font l'amalgame.

Depuis le début du document je parle des Logiciels Libres, pas de GNU/Linux. GNU/Linux est un système entièrement constitué de Logiciels Libres, mais il souffre encore d'un petit manque de convivialité *qui est en passe d'être comblé*. Il faut attendre peut-être encore un an ou deux.

L'idée à la base des Logiciels Libres est capable de séduire tout le grand public. Les gens ne sont jamais, à la base, de fervents défenseurs du logiciel propriétaire. Les débutants en informatique sont neutres. Si on leur met sous le nez Mozilla à la place de Internet Explorer et Outlook, ils ne vont même pas voir la différence. Sauf qu'à l'utilisation ils se demanderont pourquoi chez eux ça ne plante pas...

¹<http://www.gnu.org>

Il ne faut pas confondre GNU/Linux avec le terme Logiciel Libre. D'abord parce que GNU/Linux n'est pas le seul système composé de Logiciels Libres. Il existe FreeBSD, OpenBSD... mais GNU/Linux est le plus répandu². Attardons nous un instant sur GNU/Linux.

Le grand public veut un système d'exploitation Libre. Mais le problème est que les distributions GNU/Linux sont trop complexes à installer. Où est la solution ?

Il suffit de faire de l'adaptation. C'est justement le fort des Logiciels Libres. Il faut mettre en pratique l'adage « Qui peut le plus peut le moins ».

On imagine une distribution³ GNU/Linux sur trois CD-ROMs orientée grand public qui présenterait un environnement graphique convivial (par exemple KDE 3), une suite bureautique complète (OpenOffice.org), une suite de logiciels pour Internet (Mozilla ou les logiciels intégrés à KDE 3), des jeux, des logiciels utilitaires... C'est ce qui est en train d'arriver. Tant mieux.

Car GNU/Linux est un système d'exploitation développé par des Hackers, au sens noble du terme⁴. Les Hackers, non satisfaits moralement et techniquement par ce qui existait comme systèmes d'exploitation dans les années 1980 commencèrent à créer tout un tas de Logiciels Libres qui leur serviraient. C'était le projet GNU, lancé par la Free Software Foundation. Leur adresse internet : <http://www.gnu.org>.

Une dizaine d'années après, Linux est arrivé. Linux est le noyau sur lequel s'appuient tous les logiciels du système. Comme le noyau officiel du projet GNU n'était pas assez avancé, les distributions ont opté pour le noyau Linux, accompagné par les logiciels du projet GNU. Ainsi on trouve un bon nombre de distributions GNU/Linux comme Debian, Mandrake, RedHat, SuSE, Caldera, Lycoris,... Chaque distribution adapte tout ce lot de Logiciels Libres à sa sauce, c'est ce qui fait la différence entre les diverses distributions.

On comprend donc pourquoi GNU/Linux n'est pas *actuellement* très adaptée au grand public : c'est parce que les Hackers n'avaient tout simplement pas envie de faire un système d'exploitation orienté pour le grand public. Ils voulaient un système fait par des experts, pour des experts.

Après tout, ce n'est pas de leur faute si la philosophie des Logiciels Libres et le système GNU/Linux deviennent subitement populaires dès 1998 ! La communauté est extrêmement surprise !

Mais les temps ont changé, et c'est la force des Logiciels Libres. Le grand public réclame des Logiciels Libres faciles à installer et utiliser, alors des distributions comme Mandrake obtinrent. Et d'autres distributions restent

²sans vouloir vexer les aficionados de FreeBSD !

³pour simplifier : jeu de CD-ROMs contenant une flopée de logiciels pour GNU/Linux

⁴voir la section 4 page 23

orientés « experts », par exemple Debian.

Mandrake est la distribution qui à mes yeux paraît la plus adaptée au grand public tout en restant excellente pour une utilisation bien plus poussée. Avec la version 9 de Mandrake je crois qu'on se rapproche de la distribution idéale présentée juste plus haut.

9.2 Dans l'Éducation Nationale

Dans l'Éducation Nationale, ce qui compte plus que tout, c'est justement que le savoir est partagé entre tous les élèves et les professeurs. À l'école le savoir se transmet, il ne s'achète pas. Ça a toujours été ainsi.

Les Logiciels Libres sont donc en parfait accord avec l'Éducation Nationale. Eh bien bingo ! Les décideurs haut placés dans l'Éducation Nationale semblent enfin comprendre cela.

Une distribution a été « commandée » par l'Éducation Nationale : elle se nomme Debian Éducation. C'est une version simplifiée de Debian, avec installation graphique simple, Logiciels Libres spécialement dédiés à l'apprentissage, suite bureautique OpenOffice, navigateur Mozilla... Debian Éducation est en développement, il est déjà possible de s'en servir.

J'ai quelques connaissances dans les LUGs que je fréquente qui ont passé des serveurs de fichiers centralisés sous GNU/Linux, et le résultat est absolument convaincant. La méfiance des professeurs habitués à utiliser le système déjà en place s'est vite transformée : ils ont constaté que le réseau « ramait » moins et répondait plus vite aux sollicitations des utilisateurs.

Quelques postes clients ont été dotés de Logiciels Libres et les élèves sont séduits.

Après tout l'Éducation Nationale nous a traditionnellement toujours appris à se méfier des publicités, à discerner le vrai du faux à la télévision... il faut faire de même en informatique.

Et cela fera économiser par la même des sommes colossales d'argent à l'Éducation Nationale, qui en a bien besoin.

9.3 Chez le particulier

Vous avez deux solutions pour utiliser les Logiciels Libres chez vous.

- Soit vous installez une distribution GNU/Linux ;
- soit vous utilisez des Logiciels Libres sous Windows.

Vous pouvez donc commencer par essayer une distribution comme Mandrake 9.

Vous trouverez énormément de documentation à ce sujet, par exemple le livre que j'ai écrit « Survol de GNU/Linux », des sites personnels, les documentations des distributions elles-mêmes, ... mais le mieux est de trouver quelqu'un de compétent qui a déjà installé une distribution. Sinon aller dans le LUG de sa ville, une association qui regroupe des utilisateurs de GNU/Linux dans chaque ville. La liste des LUGs se trouve sur le site <http://www.aful.org> ou sur la dernière page de chaque numéro de la revue « Planète Linux ».

Mais si vous sentez que vous aurez du mal à lâcher Windows, vous pouvez *quand même* utiliser des Logiciels Libres. Ce n'est pas parce qu'on n'utilise pas GNU/Linux qu'on doit se priver des Logiciels Libres !

Vous pouvez utiliser, entre autres, sous Windows :

OpenOffice.org Suite bureautique incluant traitement de texte, tableur, logiciel de dessin, logiciel de présentations, création de pages web

Mozilla Suite de logiciels destinée à Internet : Navigateur, E-Mail, Forums (Newsgroups), Chat (IRC)

The Gimp Logiciel de retouche d'images

GNU Solfege Apprentissage du solfège

GNU Chess Jeu d'échecs

GNU Plot Tracé de courbes mathématiques

7zip Compression et décompression de fichiers (zip, rar, arj, tar, gzip, bzip2, rpm)

FreeCiv Jeu de stratégie semblable à Civilisation

AbiWord Traitement de texte très léger

Apache Serveur http (web)

GPG Cryptage de fichiers

AlephOne Jeu de plate-formes

Audacity Traitement audio de sons

Celestia Visite en 3D de l'univers

Dia Diagrammes (UML et autres), organigrammes...

FlightGear Simulateur de vol en 3D

FreeAmp Lecteur de fichiers audio (wav, mp3, ogg vorbis...). Permet d'écouter des radios en ligne

DevCPP Environnement de développement en C++

Justement, l'un des LUGs auquel j'adhère, Linux-Alpes, réunit énormément de Logiciels Libres pour Windows, et en fait des CD-ROMs. Vous n'avez ainsi pas besoin de les télécharger. ***** peut-on commander ?

9.4 Pour les études

9.5 Ce qui manque

les quelques efforts de « convivialisation » à fournir Les raisons principales du flop :

- Le pièces jointes MSOffice.
- Le copier/collé qui marche pas aussi merveilleusement que sous windows.
- L'interface déroute certain clients.
- Certain clients téléchargent plusieurs sharewares et aiment les tester avant de les graver.

9.6 là où ça a marché

Allemagne Pérou

Chapitre 10

À propos de ce document

Je remercie mon ami Samuel AMO qui m'a énormément aidé pour l'élaboration de cet article. Pas mal d'idées présentes dans l'article nous sont venues en discutant pendant de longues promenades...

Ce document est publié selon la FDL (Free Documentation License). Voir la page Web <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html> pour lire cette licence.

Vous pouvez distribuer ce document à qui vous voulez, à condition de toujours citer l'adresse suivante <http://cbenz.tuxfamily.org> sur laquelle n'importe qui peut télécharger la dernière version de ce document, dans différents formats.

Je ne suis pas le Docteur « sait tout ». Le monde des logiciels propriétaires, ou celui des revues que je critique, n'est pas composé uniquement de mauvaises volontés. Que les exceptions dans ces professions m'excusent, mais c'était un devoir de parler de ceux qui abusent. Il fut un temps où j'étais diplomate et passif, je suis agressif avec les écorchés vifs.

Toutes remarques ou suggestions sont à adresser à cbenz@tuxfamily.org, du moment qu'elles sont constructives. Je réponds systématiquement à tout le monde, sans exception. ■

Merci d'avoir lu,
Christophe BENZ